

Je venais de quitter Rossini faisant sa promenade habituelle sur le boulevard, pour me rendre au bureau de *la Maîtrise*, car j'avais à causer avec notre cher éditeur, M. Heugel, lorsque, aux abords pacifiques, j'ai presque dit sur le seuil harmonieux des magasins du *Méneestrel*, j'aperçus un groupe nombreux et comme un rassemblement. Je m'approchai, je me mêlai aux curieux, et à travers la glace brillante je vis ce buste de Rossini, ou plutôt Rossini lui-même, tant il est frappant de ressemblance, tant il est vivant! Il est là, regardant dans la rue des passants qui le regardent, qui contemplant ses traits. — Tiens, voilà Rossini! — C'est bien lui! disait-on. — Pour moi, il me semblait que le grand artiste allait reprendre la conversation interrompue cinq minutes auparavant sur le boulevard. J'entrai aussitôt pour examiner de plus près, et sur tous ses aspects, le chef-d'œuvre de notre Dantan, inspiré par l'homme qui a fait tant de chefs-d'œuvre. Qui que vous soyez, ami inconnu de Rossini, admirateur de ses ouvrages, vous qui vous découvrez respectueusement lorsque vous rencontrez celui à qui vous devez vos plus vives et vos plus nobles jouissances, maintenant arrêté devant ces magasins, ne craignez pas, faites comme moi, entrez. Elle est hospitalière, la maison qui abrite *la Maîtrise*, le *Méneestrel* et Rossini. *La Maîtrise*, comme le *Méneestrel*, s'associe aux hommages rendus à tous les grands représentants de l'art, même de l'art dramatique.

Encore une fois, comme il est ressemblant! comme il est parlant! J'aime cette expression: *il est parlant*, parce qu'elle est instinctive, populaire, parce qu'elle est à l'usage des gens du monde, des gens du peuple, des enfants. Le mot *ressemblant* s'applique à l'exactitude des traits; mais un portrait, un buste, peuvent être irréprochables quant à la ressemblance matérielle, et manquer de ce qui donne la vie, c'est-à-dire la physionomie. Or, la physionomie, qu'est-ce autre chose que ce reflet de l'âme que la parole répand sur les traits du visage? Voyez! que dites-vous de cette bouche à demi entr'ouverte, de ces lèvres découpées en pointe comme pour laisser passer, non le mot qui fait rire, mais le mot qui fait penser, et qui ne vient qu'après le mot qui fait rire? Examinez surtout cette correspondance du coin de la bouche à l'angle de l'œil; ce trait subtil, ce je ne sais quoi de vif et de mobile qui court de l'un à l'autre; cette pensée, ce rayon intellectuel qui de glisse et se joue dans les plis, les contours et les sinuosités du modèle. Et cette ligne du nez, si nettement et finement effilé, ce front large, placide et lumineux, enfin tout cet ensemble d'une expression si vraie et si noble, qui vous attache, qui vous captive, qui vous attire comme une étude de tous les dons du génie, de toutes les facultés de l'esprit, tempérés par le goût, contenus par la réflexion, qu'en dites-vous aussi?

Il y a vingt-sept ans, le même Dantan jeune avait fait un premier buste de Rossini; c'était en 1831, deux ans après *Guillaume Tell*. L'attitude du Rossini d'alors est plus droite; le buste respire le génie et l'esprit, mais il a je ne sais quel air insouciant et sarcastique. Dans le buste de 1858, la tête, sans être courbée par l'âge, est du moins un peu penchée par le travail de l'intelligence. Loin de narguer la critique et la gloire, le Rossini de 1858 est satisfait de l'une et sait qu'il a dompté l'autre. Non, ce buste n'est pas celui d'un homme qui est resté vingt-sept ans sans rien faire. Je

me trompe; c'est peut-être bien là l'homme de génie qui est resté inactif pendant vingt-sept ans; mais pourquoi? parce que l'idéal du beau, qu'il s'était créé en lui-même s'est tellement élevé et épuré, qu'il a désormais désespéré de l'atteindre par les moyens extérieurs de son art. Il s'est fait une telle idée de la perfection, qu'il a craint de ne pas la réaliser. Et ne croyez pas que je veuille ainsi abaisser le génie: je l'exalte au contraire. Plus le génie connaît ses propres limites, moins ces limites sont visibles pour la foule.

Il plaît à tout le monde et ne saurait se plaire.

C'est de Molière que le poète parle ainsi; de Molière qui n'avait, disait-il lui-même, jamais fait une œuvre dont il fût pleinement satisfait. Et Mozart n'avait-il pas, lui aussi, cette idée de la perfection rêvée et non réalisée, du type lointain et inaccessible, lorsque, près d'expirer, il s'écriait: *Je meurs au moment où j'allais écrire sous l'inspiration de mon cœur?*

Mais Molière, mais Mozart avaient besoin de travailler pour vivre. Malheureusement pour nous, cette dure loi de la nécessité a fléchi en faveur de Rossini. Et voilà pourquoi, soyez-en sûrs, il est resté vingt-sept ans, que dis-je, vingt-neuf ans sans écrire. Mais, soyez-en également sûrs, la main seule s'est reposée, le génie a toujours marché.

Et comment s'y est pris Dantan pour faire ce buste? Le maître viendra-t-il dans son atelier? Ou bien ira-t-il, lui, Dantan, faire poser Rossini chez lui?

Lucullus aujourd'hui *pose* chez Lucullus.

Chez moi, poursuit Dantan causant avec lui-même, il faudrait fermer ma porte à tous les importuns, à tous les visiteurs indifférents ou inconnus à mon illustre modèle. D'ailleurs, lui-même serait inexact. Il ne viendrait pas régulièrement. — J'irai chez vous, maître. — Mais, cher artiste, faut-il fermer ma porte? — Non, maître, ouvrez-la à deux battants. Laissez entrer vos amis, vos habitués, vos fournisseurs même, tout le monde. — Et chacun arrivait, et c'était une // 2 // procession, et chaque nouveau venu apportait la nouvelle et le propos du jour. Et Rossini ripostait à tous par une pointe, un trait, une malice. Et sa figure s'animait, et Dantan avec son tact, son esprit d'observation, saisissait au vol toutes ces expressions, toutes ces nuances; si bien qu'il a exécuté le buste en question, digne pendant du beau buste de Velpeau, le buste de Rossini de 1858, qui l'emporte sur celui de 1831, de tout ce qu'en vingt-sept années le talent du sculpteur a acquis de fermeté, de fini, de délicatesse et de naturel.

Comment se fait-il maintenant que ce buste se trouve seulement au *Ménestrel*? D'où vient qu'il ne se rencontre ni chez les autres éditeurs de musique, ni chez les marchands d'objets d'art? Ma foi, vous m'en demandez trop. Interrogez Rossini, Dantan, Heugel, si vous voulez. C'est peut-être là un des bonheurs de M. Heugel qui, ayant le privilège de recevoir Rossini en sa villa de Beauséjour à Passy, pour la saison de l'été,

*LE MÉNESTREL*, 25 avril 1858, pp. 1-2.

aura le privilège, en été comme en hiver, de posséder le buste du grand homme en son palais de la rue Vivienne. Tant y a qu'au moment où je vous parle, il n'a été tiré que trois exemplaires en grand format du buste en question: le premier pour Rossini, le second pour M. Heugel, le troisième destiné au foyer de notre Théâtre-Italien, où se prépare sa réception officielle.

En attendant cette réception solennelle à la salle Ventadour, vous irez à l'exposition du buste de Rossini, au *Méneştrel*.

*LE MÉNESTREL*, 25 avril 1858, pp. 1-2.

Journal Title:	LE MÉNESTREL
Journal Subtitle:	None
Day of Week:	dimanche
Calendar Date:	25 AVRIL 1858
Printed Date Correct:	Yes
Volume Number:	21
Year:	25 <sup>e</sup> ANNÉE
Pagination:	1 à 2
Title of Article:	LE BUSTE DE ROSSINI AU MÉNESTREL.
Subtitle of Article:	None
Signature:	J. D'ORTIGUE
Pseudonym:	None
Author:	Joseph d'Ortigue
Layout:	Front-page feuilleton
Cross-reference:	None